

de sainte Anne, et, en 550, Justinien Ier, empereur de Constantinople, faisait bâtir un temple magnifique en son honneur. L'Espagne se fait gloire d'avoir payé dès les premiers siècles du Christianisme un tribut de louanges et d'amour à la mère de Marie. Mais c'est surtout la Vénérable Anne de Saint-Augustin, disciple de sainte Thérèse, qui a contribué dans cette contrée à faire aimer et honorer notre sainte d'une manière toute particulière.

En 1378, les évêques d'Angleterre obtenaient d'Urbain VI que la fête de sainte Anne fût célébrée tous les ans dans leurs diocèses. — En 1425, cette fête fut étendue au Danemark. La Pologne, la Belgique, la Hongrie, etc., avaient de nombreuses églises dédiées à sainte Anne.

La France qui se glorifie à juste titre de posséder les reliques de l'aïeule de Notre-Seigneur, ne pouvait rester indifférente au milieu de ce mouvement qui portait les cœurs des catholiques vers sainte Anne. Apt, en Provence, garde précieusement le corps de la sainte. Auray, en Bretagne, est fière de son pèlerinage, qui remonte au delà du VIII^e siècle. Il nous serait agréable de donner ici un résumé de ce que les Bollandistes racontent avec détails de ces deux illustres sanctuaires : mais nous serions exposé à redire ce que nos lecteurs savent déjà, et notre intention, pour inspirer à nos chers Tertiaires une filiale dévotion à cette illustre sainte, est d'attirer l'attention sur un point moins connu : nous voulons parler de l'établissement de la fête de sainte Anne dans l'Eglise universelle.

Le vénérable Innocent de Clusa, franciscain, qui mourut à Rome vers l'an 1631, avait la plus tendre dévotion envers la bonne sainte Anne ; celle-ci, du reste, ne savait rien refuser aux prières de son serviteur. Aussi les prodiges que Innocent opérait par son intercession lui attirèrent-ils l'admiration du peuple ; tous, pauvres et seigneurs, avaient recours aux prières de l'humble religieux que les Bollandistes nous représentent comme semant les miracles sous ses pas. Le Pape Grégoire XV, qui gouverna l'Eglise de Jésus-Christ de 1621 à 1623 fit une grave maladie ; les médecins avaient perdu tout espoir, la mort paraissait inévitable. Grégoire XV eut alors recours au vénérable Innocent qui fut mandé auprès de l'auguste mourant. Le thaumaturge encouragea le Souverain Pontife, lui annonça que sainte Anne lui rendait la santé, mais que, par reconnaissance, il devait décréter que la fête de sa Bienfaitrice serait obligatoire pour toute l'Eglise.